



# **Pour un développement solidaire et durable**

**Avril 2009**

---

**Centre Théologique de Poitiers**  
10 rue de la Trinité - 86034 POITIERS Cedex  
Tél : 05 49 60 63 04 - Courriel : [centre-theo@diocese-poitiers.fr](mailto:centre-theo@diocese-poitiers.fr)

## **Pour un développement solidaire et durable**

*Un groupe de travail composé de personnes des Deux-Sèvres et de la Vienne<sup>1</sup> s'est réuni au cours de deux années, sous l'égide du Centre théologique. Ce texte constitue le fruit d'une longue élaboration. Il cherche à promouvoir une réflexion active qui met en jeu des changements de modes de vie. Il ne présente pas comme un catalogue tout fait, à prendre ou à rejeter en bloc : il souhaite favoriser le débat, inviter à la créativité, soutenir un engagement commun dans le respect des différences.*

**En introduction, trois questions.**

### **Comment parler de développement solidaire et durable ?**

Les manières de parler ne sont pas neutres. La « défense de l'environnement », de même que « l'écologie », considère la nature comme extérieure à l'humain. Or l'humain vit par des échanges continus avec ce monde, il n'est pas un simple habitant, il est vraiment partie prenante puisque le corps humain est constitué des éléments de la nature. Quant à l'expression « sauvegarde de la création », elle risque de reporter vers une origine, d'entretenir un rêve de stabilité. Par contre, le terme « développement » comporte une dynamique, une orientation vers l'avenir ; mais la vie apparaît fragile, elle dépend de conditions biologiques. Nous avons donc une responsabilité pour éviter un suicide collectif, pour faire en sorte que la vie soit durable. Mais il nous faut aussi promouvoir une nécessaire solidarité entre les êtres humains, notamment avec les plus fragiles. La justice sociale représente une condition essentielle de la paix et de l'avenir. Nous parlons donc d'un développement à la fois solidaire et durable.

### **Pourquoi parler aujourd'hui de développement solidaire et durable ?**

La crise financière et économique risque de reléguer au second plan la question du développement solidaire et durable, en polarisant tous les espoirs sur la seule « croissance ». À l'inverse, nous pensons qu'il faut envisager de nouveaux modes de vie, avec des objectifs qui tiennent compte de l'équilibre entre les perspectives écologique, économique et sociale (ou équitable).<sup>2</sup>

Nous devons abandonner nos rêveries naïves. Nous voyons se profiler l'épuisement de sources d'énergie et le changement climatique, il nous faut penser autrement pour vivre autrement. Ces changements concernent les personnes, mais aussi la société et donc la politique. Une telle conversion n'est pas une malédiction ; elle sert un avenir pour tous, en réponse à une promesse de vie. Il reste à promouvoir des projets cohérents et des efforts conjoints.

### **Quelle contribution chrétienne au développement solidaire et durable ?**

Nous vivons dans un monde pluraliste. Les chrétiens puisent à leurs sources propres, notamment la Bible, pour enrichir le débat commun en apportant des contributions spécifiques, dans un dialogue ouvert et continu. Le défi est tel qu'il suppose l'engagement responsable de tous. Pour cela, la culture du débat est primordiale. Les mutations se feront grâce à l'adhésion consciente et volontaire des personnes. Nous voulons promouvoir une civilisation qui privilégie le respect et la solidarité, qui refuse la domination et la violence.

---

<sup>1</sup> Le groupe de travail comprend Gérard BÉRAUD, Christophe DANSETTE, Patrick HERVIER, Claude LUCET, Jean-Pierre RUSSEIL, Marc SAINT-FAUST, André TALBOT. D'autres personnes ont également apporté des contributions ponctuelles.

<sup>2</sup> Cf. les 3<sup>E</sup> promus par le Rapport Brundtland, 1987.

# **I – Une reconfiguration des références et des valeurs**

## **1 – Une mise en question salutaire**

Il nous faut avant tout questionner un système qui associe bonheur et surconsommation, qui ne considère que l'aspect quantitatif. Nous nous rappelons que de nombreuses personnes ne peuvent aujourd'hui accéder au minimum vital, y compris dans les pays dits riches ; alors que la grave malnutrition était en phase de baisse relative, la courbe s'est inversée et le nombre de ceux qui souffrent de la faim augmente rapidement. Ce système de pensée et d'action, qui confond bonheur et consommation, qui tolère que des populations soient privées des biens élémentaires, s'inscrit dans une histoire longue. Aujourd'hui encore, il modèlè insidieusement les jugements et les choix de vie<sup>3</sup> au point que l'on peut parler d'un " formatage ".

Nous subissons un choc, mais il peut être salutaire. Nous prenons conscience que nous avançons dans une impasse, la poursuite du modèlè actuel conduit à une rapide dégradation de la vie sur terre. Mais un nouvel espace peut s'ouvrir, sous le signe de la liberté et de l'espoir. Il ne s'agit donc pas de raisonner en termes de " moins ", mais de " plus ". Si nous désirons un avenir de vie, nous donnons un sens dynamique aux nécessaires réorientations. Par exemple, une diminution de la mobilité individuelle peut ouvrir la voie à des relations locales plus riches. De tels changements appellent un surcroît d'intelligence éthique pour penser des solutions complexes, pour envisager des modes de vie équitables. En effet, l'absence de moyens de communication peut transformer des quartiers de banlieues en ghettos et accentuer la solitude de personnes âgées en milieu rural. Des propositions innovantes en matière de transports publics peuvent au contraire alléger les frais de déplacement pour des familles modestes tout en diminuant l'impact environnemental.

## **2 – Pour une liberté responsable**

La reconfiguration des critères d'évaluation et des projets tant personnels que collectifs suppose des lieux de réflexion et de débat. Ces instances peuvent ouvrir de nouveaux espaces de liberté en permettant de prendre une distance critique à l'égard de divers formatages. Elles peuvent aussi faciliter des relations de confiance, grâce à la parole partagée, et ainsi favoriser la prise de conscience de notre commune responsabilité à l'égard de l'avenir du monde. L'urgence de servir la vie des générations à venir ne constitue pas un poids insupportable. Au contraire, c'est un appel positif à la mobilisation de capacités intellectuelles et éthiques qui sont demeurées en friche.

Il nous faut promouvoir la liberté et la responsabilité parce que se profile une nouvelle menace. Au formatage consumériste – qui associe bonheur et surconsommation - pourrait se substituer un autre formatage : l'imposition de normes autoritaires, ou de conditionnements subtils, émanant d'un " intégrisme écologique ". Pour faire face à des risques réels concernant l'avenir, certains pourraient être prêts à sacrifier les libertés, en raison d'une méfiance radicale à l'égard des capacités humaines.

Une culture de l'échange, du dialogue et du débat permet de se libérer d'une emprise de la peur : peur de l'autre et du différent, peur de la société et de l'avenir. Certes, le passage à de nouveaux modes de vie suppose que l'on accepte de perdre une illusion :

---

<sup>3</sup> Maurice BELLET parle à ce propos d'un « écorègne », voir *La seconde humanité*, Paris, DDB, 1993.

l'idée naïve et ravageuse selon laquelle la multiplication des biens équivaut au bonheur. Nous devons aussi récuser une image tronquée de l'activité humaine : la valeur et la richesse se confondraient avec la domination sur la nature, avec une transformation destructrice. À l'inverse, l'humanité doit aujourd'hui apprendre un certain " lâcher prise ", pour promouvoir une activité responsable qui diminue l'emprise ravageuse sur la nature.

Un tel ajustement, au sens d'un rapport plus juste de l'humanité au monde dont elle est partie prenante, au lieu d'apparaître comme une punition en réparation d'un mal passé, doit mettre en lumière un mieux vivre immédiat. Par exemple, le covoiturage diminue les frais de carburant... et permet une plus grande convivialité. On voit aussi le dynamisme qu'apporte une intégration des références éthiques ; la solidarité - tant avec les contemporains qu'à l'égard des générations à venir - représente un bien susceptible de motiver positivement nos choix et nos décisions. Il y a également le désir ambitieux de transmettre aux générations futures un monde habitable, certes, mais aussi beau et méritant d'être cultivé. Un tel projet, en écho au désir éthique, nous libère de deux obsessions qui grèvent la perspective d'un développement solidaire et durable : la conservation à tout prix, la recherche des seuls avantages individuels et immédiats. Nous pouvons investir notre désir d'être heureux dans l'invention d'un monde ouvert à la vie, ouvert à l'avenir.

## II – Une contribution chrétienne à la recherche commune

### 1 - Un don qui sollicite la responsabilité

Nous avons retenu la solidarité comme une référence éthique apte à guider nos choix, mais aussi comme une perspective d'avenir désirable. Ce terme, apparu au 19<sup>ème</sup> siècle, n'est pas d'origine chrétienne. Il a même au départ emprunté une tonalité polémique à l'égard de l'héritage biblique. Aujourd'hui, des courants de pensée d'origines diverses peuvent travailler ensemble en se référant au principe de solidarité. Ayant à faire face au défi d'un développement solidaire et durable, ne ressassons pas les clivages du passé, il vaut mieux conjuguer les forces et les compétences au service d'un avenir commun. Une approche chrétienne est ouverte aux diverses propositions qui sont susceptibles de promouvoir un développement vraiment humain pour tous.

Selon un héritage de réflexion sur la solidarité, nous pouvons nous penser, individuellement et collectivement, comme « endettés ». <sup>4</sup> Par notre naissance, sans mérite de notre part, nous bénéficions, d'un monde humanisé, d'une nature travaillée, d'une culture... Engagés dans un « quasi contrat », en raison même de notre naissance, nous sommes sollicités pour mobiliser notre responsabilité, en réponse à ce don initial. Il nous revient de travailler au bénéfice de l'humanité actuelle et à venir, en instaurant un monde habitable et solidaire, afin que la vie sur terre soit possible et bonne pour tous.

Une telle conception du monde et de la nature, un don confié à notre responsabilité, se trouve en phase avec la notion théologique de création. Dieu Trinité (Dieu Amour) crée par amour, sous le mode du don gratuit, de la grâce. Cet acte créateur n'est pas concentré en une origine, il est continu. La création ne se présente pas comme un produit tout fait qu'il faudrait simplement conserver, la notion de « sauvegarde de la création » peut être trompeuse. Sous le mode d'une alliance de vie, cette création continue est confiée à l'humanité pour qu'elle en prenne soin, c'est-à-dire pour qu'elle assume la responsabilité de l'humaniser. La mémoire chrétienne, à la suite de la Pâque de Jésus-Christ, cultive l'espérance comme une ouverture à l'avenir ; elle sollicite l'engagement de tous, au service d'un avenir humain pour tous.

### 2 – Un symbole libérateur : le « sabbat »

La Bible interroge le rapport de l'humanité au monde à partir du « sabbat ». Il s'agit d'une pratique sociale libératrice à l'égard du travail, notamment pour ceux qui sont socialement dépendants. La vie humaine ne se réduit pas au travail, celui-ci peut être cause d'aliénation. Dans l'un des deux récits de création, la phase du repos est évoquée comme partie intégrante de l'acte créateur de Dieu (le 7<sup>ème</sup> jour dans la tradition rapportée en Genèse ch.1). La fonction sabbatique s'inscrit aussi dans le déroulement des années (Exode 23,10-11) : durant six ans chacun profite de sa récolte, mais la 7<sup>ème</sup> année il l'abandonne au profit des pauvres, et même de « l'animal sauvage ». Selon le livre du Deutéronome 24,19, ce qui reste est destiné à l'émigré, à la veuve, à l'orphelin. Le livre du Lévitique ch.25 parle de l'année sabbatique, « une année de repos pour la

---

<sup>4</sup> Voir Léon Bourgeois, *Solidarité*, 1896. Sa pensée est présentée notamment par Serge PAUGAM (dir.), *Repenser la solidarité*, Paris, PUF, 2007.

terre » (verset 4) et au bout de 7 fois 7 ans, la cinquantième année est celle du jubilé, de l'annulation des dettes et de la libération des esclaves. (Voir de larges extraits des textes cités en annexe).

Ainsi, les références bibliques au sabbat conjoignent le repos de la terre, des animaux de trait mais aussi des humains. On peut comprendre cela comme une saine gestion pour un service durable (ex. la jachère, le repos réparateur). Il y a surtout l'indication que les rapports entre la nature, les vivants et les hommes ne sont pas seulement de type « utilitaire » : la juste relation comprend aussi de la gratuité. On doit noter également que les temps sabbatiques ont une fonction de redistribution des utilités ; il est ainsi rappelé que chacun doit pouvoir accéder aux biens qui lui sont nécessaires pour vivre.<sup>5</sup> Selon la perspective biblique l'activité humaine s'articule au don gratuit de Dieu : « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Ainsi, la réduction de l'humain à ses fonctions de producteur/consommateur se révèle mutilante : la vocation humaine comprend d'abord la capacité à la relation d'alliance, à l'échange d'amour sous le signe de la gratuité.

### **3 - Une interrogation sur le sacré**

Le rapport à la nature prend parfois des accents religieux, il donne lieu à des sacralisations toujours renaissantes. Une contribution chrétienne doit donc demeurer vigilante et critique à l'égard de discours et de projets qui empruntent une tonalité religieuse. Selon certains courants, la nature aurait quelque chose de divin et toute action à son égard s'affronterait à des tabous. Une telle attitude contredit la figure biblique d'un monde confié à l'humanité pour qu'elle en prenne soin de manière responsable. Des propos concernant la décroissance, et l'austérité qui devrait l'accompagner, sacrifient au mythe d'un salut coïncidant avec un retour en arrière, avec la restauration d'un âge d'or compris comme un « état de nature ».

Mais un rapport compulsif au « toujours plus », en matière de production et de consommation, met en jeu un rapport ambigu aux limites.<sup>6</sup> Selon une vision biaisée de la modernité, la liberté humaine n'existerait que dans un dépassement frénétique des limites : aller le plus loin et le plus vite possible serait alors la comble du bonheur. Il nous faut interroger des figures contrastées du bonheur : la « croissance » quantitative est-elle l'alpha et l'oméga de tout projet humain et la forme de tout développement ? Le bien vivre est-il simplement proportionnel à la quantité de biens disponibles ? L'enrichissement égoïste ne devient-ils pas une forme dévoyée du sacré ? Ainsi, les réflexions sur la richesse, sur la finalité de la vie humaine collective demeurent d'actualité, tant d'un point de vue éthique que théologique.

L'héritage biblique présente l'alliance comme un échange sous le signe de l'amour. La Pâque de Jésus-Christ met au cœur de l'expérience humaine la figure de la réconciliation. Cette notion éclaire notre réflexion sur le développement solidaire et durable. Il s'agit de dépasser les oppositions destructrices des hommes entre eux, mais aussi avec la nature et avec Dieu. La relation constructive, respectueuse des différences, semble la voie à promouvoir. Elle suppose une attitude éthique basée sur l'honnêteté et la confiance mutuelle ; elle appelle aussi une mobilisation renouvelée de l'intelligence humaine.

---

<sup>5</sup> Ceci est rappelé par la notion traditionnelle de justice distributive.

<sup>6</sup> Voir Christian ARNSPERGER, *Critique de l'existence capitaliste*, Paris, Cerf, 2005.

### **III – Une nouvelle ère sociale et politique**

#### **1 – Une prise en compte du temps, de la limite**

La notion biblique de sabbat pose la question du rapport au temps. Ce point est particulièrement sensible dans notre situation actuelle ; nos modes de vie manifestent une difficulté à tenir compte tant des rythmes de la nature que de ses limites. La notion « d'empreinte écologique » est précieuse, même si elle manque encore de finesse, puisqu'elle permet de mesurer les prélèvements humains que la nature ne peut restaurer et les pollutions qu'elle ne peut absorber.

La question des rythmes concerne l'activité humaine. L'obsession de la vitesse, conjointe à la saturation du temps, conduit à une fatigue humaine qui pèse sur la qualité de vie. Le rythme du temps comprend également le rapport entre les générations humaines. Physiquement, nous empruntons la terre à nos enfants. Notre usage actuel peut permettre que la vie soit possible demain ou, au contraire, supprimer toute espérance en raison des destructions opérées. Le rapport aux générations à venir concerne également les « valeurs » que nous leur transmettons ; les critères d'évaluation ne sont pas simplement des « idées », ils induisent des pratiques qui peuvent être constructives ou destructrices. S'agit-il d'un accaparement prédateur sans souci d'un avenir de vie et sans intérêt pour une solidarité entre contemporains ? Quelle place est faite à la recherche d'une certaine harmonie avec la nature ? Il ne s'agit pas d'abord d'un monde à transformer, mais d'un monde à habiter.

#### **2 – Une liberté par rapport aux biens**

La volonté de promouvoir un développement solidaire et durable met aussi en jeu le rapport à la propriété et les questions de pouvoir qui lui sont liées. L'exercice du droit de propriété ne peut être un absolu, avec la capacité à user et abuser de biens disponibles au détriment de l'intérêt général actuel et à venir. La propriété comporte une responsabilité spécifique à l'égard d'une part de ce qui est disponible pour tous. Mais la finalité demeure le bien commun, afin que tous et chacun puissent disposer d'une part équitable des biens de ce monde. La polarisation sur l'accaparement individuel relève du mimétisme conflictuel<sup>7</sup> tout en amplifiant une violence concurrentielle.

Récusons les caricatures : la prise en compte du bien commun ne condamne pas fatalement à une « normalité » triste ou à une collectivisation irresponsable. Selon une perspective positive de la solidarité, chacun peut développer ses capacités propres, pour son propre épanouissement, mais aussi comme un service de la communauté humaine. N'est-ce pas plutôt un individualisme absolu qui considère les êtres humains comme des entités neutres et interchangeable, qui engendre une concurrence généralisée de tous contre tous, qui conduit ainsi à une triste similitude tout en amplifiant la violence ?

---

<sup>7</sup> Voir les analyses de René GIRARD sur la « mimesis » et celles de Christian ARNSPERGER concernant l'accaparement des biens comme substitut à la finitude et illusion d'échapper à la mort.

La prise en compte des limites et de la finitude, tant de la nature que de la personne humaine, ne contraint pas à la sidération (la peur de mal faire bloquant alors toute initiative) ou au passésisme (le rêve d'un âge d'or perdu, alors que l'humain était naguère soumis au *fatum* d'une nature plus marâtre que mère). Tout au contraire, une plus grande lucidité vis-à-vis des limites de la nature et de l'expérience humaine stimule une nouvelle créativité. Il ne s'agit pas de revenir à un passé mythique, mais de déployer des compétences jusqu'alors inconnues. Nous savons maintenant qu'une solidarité équitable, avec les hommes d'aujourd'hui et pour les générations à venir, se trouve entre nos mains. L'exercice d'une telle responsabilité représente une chance de croissance humaine qui ne manque pas de grandeur. Mais il nous faut aussi clarifier nos décisions quant aux valeurs : entre un monde réduit à des intérêts individuels en compétition et une règle d'amour qui prend soin du développement de l'autre, aujourd'hui et demain, il nous faut raisonnablement choisir.

### **3 - Une politique au service du bien commun**

Le défi d'un développement solidaire et durable nous conduit à réorienter nos manières de penser et de vivre. Il y a urgence. Comment opérer ces passages, avec les contraintes qu'ils impliquent, avec les opportunités qu'ils présentent ? Comment concevoir une vie politique apte à gérer une aussi rapide mutation ? Deux voies se dessinent. Soit le recours à un pouvoir autoritaire considéré comme seul capable d'imposer les sacrifices nécessaires, soit une intensification de la vie démocratique.

Nous optons clairement pour la voie démocratique, au nom même de la quête continue d'une vie bonne. Pour cela, il importe de promouvoir le débat, non comme une manière plus ou moins subtile de capter les images fugaces de l'opinion et de renforcer les préjugés. Le vrai débat est nourri de réflexions argumentées. Il raisonne non en termes d'avantages immédiats, mais de responsabilité prenant en compte le bien des générations à venir. Il existe aujourd'hui une documentation sérieuse pour alimenter une telle recherche.

Un tel débat doit favoriser l'expression de ceux qui se trouvent les plus exposés et qui risquent de souffrir durement des mutations en cours. Une politique d'austérité qui néglige l'équité, au nom de la rigueur écologique, risque de cautionner des injustices. Celles-ci provoquent des souffrances qui ouvrent la voie à des réactions violentes. La question de la justice sociale doit donc retrouver toute sa place dans nos débats.

La crise actuelle met en lumière des dysfonctionnements de la sphère financière, mais aussi l'inadéquation des critères d'évaluation qui ont prévalu jusqu'à maintenant. De simples aménagements à la marge négligeraient les aspirations à la justice sociale et obéreraient l'avenir de la vie sur terre. À l'inverse, une politique tenant compte de projets à long terme met en question des critères économiques qui privilégient de manière unilatérale les profits financiers à court terme. La réflexion sur l'économie ne peut donc être hors jeu dans le cadre de ces débats démocratiques. Chacun est acteur économique de diverses manières, il doit pouvoir s'exprimer, y compris sur les principes qui régissent ce type d'activités, et prendre part aux décisions.

Dans la perspective d'un développement durable, il revient à l'instance politique de favoriser ce qui sert l'information et l'éducation, tout en veillant à proposer des alternatives accessibles aux populations les plus fragiles. Sinon, une double contrainte

pèsera sur elles : d'une part un handicap financier pour accéder aux biens élémentaires, d'autre part le reproche de recourir à des produits de mauvaise qualité écologique en raison de leur coût moindre. Lorsque le plus grand nombre se trouvera associé à la réflexion, les solutions retenues apparaîtront viables pour tous.

Un tel défi commun, qui implique des changements dans les manières de penser et de vivre, conduit également à débattre des références éthiques. Il s'agit de réinterroger nos images spontanées du monde, des biens, de l'avenir... Le politique n'a pas à imposer une " morale officielle ", mais à faire en sorte que les débats de société permettent de gérer ensemble ce qui a trait à l'avenir commun. Il importe pour cela que chacun apprenne à questionner des choix de vie souvent dictés par la mode, à remettre en mouvement les idéologies convenues et « bien pensantes ».

Nous ne pouvons réduire le développement durable à une série de problèmes techniques susceptibles d'être résolus un à un. Il nous faut apprendre à penser en termes de système et de globalité, en intégrant la complexité, en inventant des processus originaux pour les différents produits et services. Il nous faut abandonner l'idée paresseuse de modèles simples, transférables en tous domaines et en tous lieux. Pour cela, favorisons une intensification de la vie sociale, une prise en charge commune du soin d'un environnement limité et fragile. L'histoire récente nous apprend que toute technique se révèle ambivalente (pensons par exemple, aux " biocarburants " ) ; plus que jamais il importe donc d'intégrer la complexité.

Il devient nécessaire aujourd'hui de penser le bien commun à l'échelle de la planète et de l'humanité entière. Comment ce principe vient-il questionner les idéologies et les pratiques politiques ? Une idéologie qui privilégie les intérêts partiels et immédiats interdit de prendre en compte un développement solidaire et durable. Nous sommes provoqués à concevoir une responsabilité commune qui intègre une perspective de vie à long terme. Si chacun ne retient que son avantage individuel et immédiat, il ne peut exercer sa responsabilité au service de la justice sociale et de la vie à venir. Nous sommes conduits à cultiver ensemble la complexité et la responsabilité pour apprendre à conjuguer la quête d'une vie bonne pour soi et pour les autres, maintenant et dans l'avenir.

## Conclusion

Nous venons de dessiner une perspective qui invite à un engagement responsable et qui valorise des dynamismes déjà à l'œuvre.

Il nous faut assumer une tension entre l'urgence de changements<sup>8</sup> pour faire face aux risques et la nécessité de longs mûrissements pour intégrer l'évolution des manières de penser et de vivre. De nombreuses fois, l'humanité a montré sa capacité à modifier ses critères de jugement et ses modes d'action. Pour cela, deux exigences morales apparaissent nécessaires. Tout d'abord, un souci de vérité qui exclut la naïveté démagogique et le catastrophisme culpabilisateur ; le parler vrai favorise le déploiement de l'intelligence et de la volonté. Ensuite, une politique de justice sociale qui permet à chacun de contribuer selon ses capacités réelles et non de profiter d'avantages ou de subir des pressions en raison d'un brutal rapport de forces.

Une perspective positive comprend l'approfondissement d'une vie « communautaire » ouverte à l'avenir et respectueuse de chacun, sous le signe d'une espérance responsable. Dans ce cadre général, la contribution ecclésiale ne se réduit pas au rappel de principes ; par l'ensemble de ses propositions, elle peut servir la quête de sens, la réflexion éthique, les relations solidaires, etc... Il s'agit bien d'une bonne nouvelle : nous voici provoqués à inaugurer ensemble un monde ouvert à l'avenir.

### ***Pour aller plus loin...***

Justice et Paix-France, *Notre mode de vie est-il durable ?*, Paris, Karthala, 2005.

Justice et Paix-France, *Mobilité durable. Bouger moins pour être plus présent*, (50 pages) disponible 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris. **Site internet : [justice-paix.cef.fr](http://justice-paix.cef.fr)**

Espace Mendès-France, Patrick Matagne (dir.), *Les enjeux du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Espace Mendès-France, Patrick Matagne (dir.), *Les effets du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Bernard Perret, *Le capitalisme est-il durable ?*, Paris, Carnets nord, 2008.

Semaines sociales de France, *Vivre autrement. Pour un développement durable et solidaire*, Paris, Bayard, 2008.

---

<sup>8</sup> Voir Semaines sociales de France, *Vivre autrement, pour un développement durable et solidaire*, Bayard, 2008.

## Annexe

### **Quelques extraits de l'Ancien Testament (traduction œcuménique de la Bible) concernant la fonction libératrice du « sabbat ».**

Genèse 1,31 – 2, 1-3

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. (...) Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés. Dieu acheva au septième jour toute l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait. Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. »

Exode 23,10-11

« Six années durant, tu ensemenceras ta terre et tu récolteras son produit. Mais la septième, tu le faucheras et le laisseras sur place ; les pauvres de ton peuple en mangeront et ce qu'ils laisseront, ce sera l'anima sauvage qui le mangera. »

Lévitique 25, 2-10

« Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, la terre observera un repos sabbatique pour le Seigneur : pendant six ans, tu sèmeras ton champ ; pendant six ans tu tailleras ta vigne ; et tu en ramasseras la récolte ; la septième année sera un sabbat, une année de repos pour la terre, un sabbat pour le Seigneur ; tu ne sèmeras pas ton champ ; tu ne tailleras pas ta vigne ; tu ne moissonnera pas ce qui aura poussé tout seul depuis la dernière moisson ; tu ne vendangeras pas les grappes de ta vigne en broussaille ; ce sera une année sabbatique pour la terre. Vous vous nourrirez de ce que la terre aura fait pousser pendant ce sabbat, toi, ton serviteur, ta servante, le salarié ou l'hôte que tu héberges, bref, ceux qui sont installés chez toi. Quant à ton bétail et aux animaux sauvages de ton pays, ils se nourriront de tout ce que la terre produira.

Tu compteras sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept ans ; cette période de sept semaines d'années représentera donc quarante-neuf ans. Le septième mois, le dix du mois, tu feras retentir le cor pour une acclamation ; au jour du Grand Pardon vous ferez retentir le cor dans tout votre pays ; vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez dans le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un jubilé. »

Deutéronome 24, 17-19

« Tu ne biaiseras pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve. Tu te souviendras qu'en Egypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté de là. C'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole. Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. »

